

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA MORT DE LOUIS XVI

SAINT-AIGNAN, ETIENNE

Tragédie — 1793

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LOUIS XVI	28 rép.	MINISTRE	3 rép.
MARIE-ANTOINETTE	10 rép.	TRONCHET	2 rép.
LE DAUPHIN	9 rép.	GARRAN DE COULON	2 rép.
PHILIPPE D'ORLÉANS	9 rép.	BARRÈRE	2 rép.
LAMOIGNON DE MALE-SHERBES	8 rép.	PRINCESSE	2 rép.
DESEZE	7 rép.	KERSAINT	1 rép.
PREMIER COMMISSAIRE	5 rép.	CHARLES VILLETTE	1 rép.
MANUEL	4 rép.	MARAT	1 rép.
ROBESPIERRE	4 rép.	LEQUINIO	1 rép.
ELISABETH	3 rép.	LE CONFESSEUR DU ROI.	1 rép.
SANTERRE	3 rép.	MÈME COMMISSAIRE	1 rép.
DEUXIÈME COMMISSAIRE	3 rép.	UN COMMISSAIRE	1 rép.

Personnages muets & suite : MADAME ROYALE, THURIOT, DANTON, Députés de la Convention nationale, Commissaires du conseil de la Commune.

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	19
ACTE III	31

ACTE I

SCÈNE I

Lamoignon, Desèze, Tronchet.

TRONCHET

Le voici, Lamoignon, ce jour si redoutable,
Où du Sénat français l'arrêt irrévocable,
Peut-être, de Louis, en prononçant la mort,
Va consterner l'Europe et décider son sort !
Déjà chez d'Orléans une loi préparée,
A du peuple écarté la sanction sacrée.
Je crains que, sous son nom, dans ce jour usurpé,
Par quelques scélérats, son vœu ne soit trompé.

5

LAMOIGNON

Je le crains comme vous ; et ce Sénat perfide,
S'il ne méditait pas un affreux régicide :
(Quant à ce jugement tout le peuple est lié)
À sa décision l'aurait associé.

10

DESÈZE

Moi, j'ose espérer mieux ; non, je ne saurais croire
Que d'un tel attentat on souille notre histoire.

Les écarts monstrueux de quelques orateurs, 15
N'en imposeront point à nos législateurs ;
Il en est dont les coeurs à la vertu fidèle,
Déjoueront des Marats les trames criminelles.
Tout sentiment d'honneur n'est pas encore éteint ;
Et pour un Thuriot, nous avons dix Kersaint. 20

LAMOIGNON

Puissé-je me tromper ! Ah ! s'il faut qu'il périsse,
Ciel, détourne sur moi l'horreur de son supplice !
Trop heureux d'épargner, par mes obscurs malheurs,
À la France un grand crime, au monde entier des pleurs. 25
Louis n'enfanta point, par de folles dépenses,
Le ver qui dévora le suc de nos finances.
Ce prince infortuné, bien loin d'être pervers,
À sa seule faiblesse a dû tous ses revers.
D'un roi faible, grand Dieu, que le peuple est à plaindre !
Le plus cruel tyran fut cent fois moins à craindre, 30
Tels que soient ses excès, ou que soient sa fureur,
Ils doivent s'arrêter aux bornes de son coeur.
Mais un roi bienfaisant qui, de crime incapable,
Est des crimes d'autrui le jouet déplorable,
Dans un abîme affreux de maux et de forfaits, 35
Lorsqu'il va s'engloutir, engloutit ses sujets ;
Louis en offre, hélas, un trop funeste exemple !

DESÈZE

Vous avez vu la cour ; je n'ai vu que le Temple.
Pour le bras de Louis, ferme au sein des dangers,
Le sceptre fut pesant.... et les fers sont légers ; 40
Son coeur inaccessible aux remords, à la crainte,
Du calme sur son front a réfléchi l'empreinte ;
Du diadème enfin jamais la majesté

N'égala de ce front la noble nudité.
Tel je l'ai vu, du moins, dans ce jour mémorable, 45
Où de son défenseur j'eus le titre honorable,
Quant Target lâchement eut récusé le choix
Et du plus malheureux et du meilleur des rois ;
Sa constance un instant ne s'est pas démentie.
Marqués par de grands traits, tous les jours de sa vie 50
Nous montrent le héros placé sur ces hauteurs,
D'où l'on peut du vulgaire affronter les fureurs ;
À s'élancer vers Dieu son âme est toujours prête ;
Au glaive, sans pâlir, il offrirait sa tête....

TRONCHET

Il l'offrira. 55

DESÈZE

Non, non, et le Sénat français,
S'il ne croit pas au ciel, croit à ses intérêts.

LAMOIGNON

On vient : c'est d'Orléans. L'aspect de cet infâme
D'un sentiment d'horreur a pénétré mon âme ;
J'aperçois avec lui Robespierre et Marat. 60
Cher collègues, fuyons ce groupe scélérat.
Que ferions nous ici ?

DESÈZE

Restons ; Kersaint s'avance.
Je vois Garran, Villette amis de l'innocence ;
Contre les factieux ils seront son support. 65

SCÈNE II

Les Précédents, Philippe d'Orléans, Barrère, Garran de Coulon, Kersaint, Charles Villette, Robespierre, Marat, Léquinion, Thuriot, Danton, et plusieurs autres députés.

(Les conseils de Louis se retirent.)

DESÈZE

Louis, jugé coupable attend de vous son sort ;
Je me tais ; du Sénat nous respectons l'ouvrage ;
On ne nous verra point, apôtres du carnage,
Vers la sédition dirigeant les esprits,
Pour sauver Louis Seize, ensanglanter Paris. 70
L'équité, la vertu, voilà nos seules armes.
Souffrez, qu'en votre sein, déposant ces alarmes
Sur ce procès sacré, pour la dernière fois,
L'austère vérité vous parle par ma voix.
Louis est renversé ; tu peux, Sénat auguste, 75
Te montrer généreux.... ne te montre que juste.
Pour le mieux condamner, qu'as-tu fait ?... une loi,
Par laquelle il n'est plus ni citoyen, ni roi.
Roi ! Malgré tout sophisme et tout détour coupable,
Louis vous le savez, serait inviolable ; 80
Citoyen ! Il pourrait réclamer le soutien
Que votre code assure à chaque citoyen.
Il vous dirait, sans doute : Où sont ces lois tutrices
Qui couvrent l'accusé de leurs formes propices ?
D'actes et de pouvoirs, cette distinction, 85
Sans laquelle il n'est point de constitution ?
Ces jurés que des lois équitables et sages.
À la faible innocence ont donné pour otages ?
Ces suffrages réduits ? Ces récusations,
Qu'on oppose à la haine ou bien aux passions ? 90

Ce scrutin précieux qui fait, par son silence,
À la seule justice incliner la balance ?
En un mot, ces appuis qu'un citoyen jamais
N'a, fut-il criminel, invoqués sans succès ?
Vous voulez me juger, peut-il encore vous dire ; 95
Et vos opinions ont parcouru l'empire !
Vous voulez me juger, vous mes accusateurs !
Vous qui d'assassinats accueillez les auteurs,
Et chez qui, pour me perdre, une loi provoquée
N'existait pas encore.... et m'était appliquée ! 100
Louis vous a parlé : nous laissons à vos coeurs
Le soin de travailler avec ses défenseurs.

SCÈNE III

Les Précédents, exceptés Lamoignon, Desèze et Tronchet.

GARRAN DE COULON

Que de la vérité l'éloquence est touchante,
Pour le crime où l'erreur, sa voix est foudroyante.
Ce conflit de pouvoirs a droit de m'effrayer. 105
La liberté le veut, je dois m'en dépouiller.
Quand le voile est tombé, l'erreur est sans refuge.
Je ne puis être ici législateur et juge ;
Je suis législateur, et, politiquement,
Je promets de voter pour le bannissement. 110

BARRÈRE

Je voue à tout despote une guerre éternelle ;
Cette guerre est à mort : elle doit être telle ;
Et de la liberté l'arbre majestueux,
Ne croîtra qu'arrosé de leur sang odieux.

ROBESPIERRE

Puissent, puissent ces rois qui viendront nous combattre, 115
N'avoir tous qu'une tête, et moi, d'un coup l'abattre !
Prométhée, en mes mains remets le feu sacré,
Et de tous les tyrans le globe est délivré.
Damien, ton noble sang bouillonne dans mes veines....

D'ORLÉANS

Le plus pur sang du peuple a pénétré les miennes. 120
Et j'en ai pour garant le vertueux transport
Qui du traître Capet me fait voter la mort.

LÉQUINIO

La mort.... Non, non, pour moi, c'est trop peu que sa vie,
Ma vengeance à ce prix serait mal assouvie.
Qu'il vive, pour l'opprobre, et contemplant son bras 125
Enchaîné pour jamais aux travaux des forçats.

(Il sort.)

KERSAINT *(avec la plus vive indignation)*

Ciel ! Que viens-je d'entendre ! Est-ce un monstre farouche ?
C'est un juge ; et l'écume est encor sur sa bouche,
Je reste pour Louis : mais libre de son voeu,
Kersaint ne siège plus avec un tigre.... Adieu. 130

SCÈNE IV

Les Précédents, excepté Kersaint.

(En fixant Philippe d'Orléans.)

(En regardant Marat.)

CHARLES VILLETTE

Je vois législateurs, et non sans amertume ;
Que la guerre civile en votre sein s'allume.
Il semble qu'un génie atroce, malfaisant,
Sur le Sénat français plane dans ce moment.
J'ai longtemps hésité, je tremble de le dire ; 135
Mais il est parmi nous un parti qui conspire,
Un parti furieux, désorganisateur,
Qui d'un vaste complot cache la profondeur.
Dirai-je à quels excès, lâchement téméraires,
Vient de s'abandonner un de ses émissaires ? 140
Plein des vastes objets qu'embrassait mon esprit,
J'entrais ici rêveur.... Arrête, m'a-t-il dit ;
Condamne le despote ; et pour qu'il t'en souviene,
Choisis de prononcer ou sa mort.... ou la tienne.
Il m'échappe à ces mots. Je ne puis celer : 145
On eût vu dans mes yeux la rage étinceler...
Je ne crains pas la mort.... Que dis-je ! Ah ! Oui, j'envie
Le destin du héros qui meurt pour sa patrie !
Je saurai, citoyens, le prouver aujourd'hui.
Louis aura dans moi son plus solide appui. 150
Mais qu'on ose insulter jusqu'en ce sanctuaire
Dans son représentant la république entière.
Qu'on joigne la menace à ce délit affreux,
J'en ai dû ressentir un courroux vertueux.
Avant qu'un grand arrêt fixe nos destinées, 155

Poursuivez les auteurs des sanglantes journées !
Que la postérité, sur les fastes français !
D'un cachet infamant doit marquer à jamais.
Craignez de nous plonger dans un nouvel abîme ;
De son impunité faites sortir le crime.
Un masque affreux le couvre.... osez donc l'arracher.
Qu'il n'ait plus de caveau qui puisse le cacher.

160

(Il sort ; Léquinio, Thuriot, Danton, et plusieurs autres le suivent.)

BARRÈRE

Non, point d'ajournement ; que le tyran périsse,
Que demain le soleil éclaire son supplice.

(Il sort suivi de Charles Villette, et de plusieurs autres députés.)

GARRAN DE COULON *(à d'Orléans)*

Philippe, ton parti n'a pas encore vaincu ;
J'en sais ici plus d'un qui croît à la vertu,
Veut le bien.... le fera....

165

SCÈNE V

Philippe d'Orléans, Robespierre, Marat.

D'ORLÉANS

De cet homme intraitable
Toujours l'austérité m'a semblé redoutable :
De mes complots le voile est trop tôt déchiré ;
J'en crains pour leur succès l'éclat prématuré.
Le Sénat, déployant un ferme caractère,

170

Portera-t-il le coup qui m'est plus nécessaire ?

ROBESPIERRE

Prince, il le portera. Que lui coûte un forfait ?
L'or dans son sein versé, produira son effet.
Mais je veux que perfide ou trop pusillanime,
Il ose à d'Orléans arracher sa victime :
Ceux qui des assassins aidaient les attentats,
Pour un meurtre de plus, pourront prêter leurs bras.

175

D'ORLÉANS

Je tremble, et du roi le supplice s'apprête,
Que le peuple aux bourreaux ne dérobe sa tête.

180

ROBESPIERRE

Le peuple !.... Ah, le français vous est bien peu connu !
Léger, faible, indolent, aisément prévenu,
On lui montre, il croit voir un tyran sanguinaire
Dans un roi, dont le crime est d'être débonnaire ;
Et s'il plaint de Louis les terribles malheurs,
Un jour fera couler et séchera ses pleurs.
D'un si faible intérêt nous n'avons rien à craindre.

185

MARAT

Et puis à l'ineptie on saura le contraindre,
Commune, force armée, ils nous sont tous vendus.
Nos braves fédérés en armes répandus,
Escorteront demain le monarque au supplice ;
Nul ne pourra sortir, qu'il ne soit leur complice.
Par Santerre, en un mot l'échafaud préparé,
Promet à nos desseins un succès assuré.

190

195

D'ORLÉANS

J'en accepte l'augure, et mon coeur s'abandonne
À l'espoir qu'en ce jour votre amitié lui donne.
Sur sa reconnaissance, ah ! Vous pouvez compter ;
Oui, dès que sur le trône on m'aura vu monter, 200
Philippe vous appelle ; et sur la France entière
Régneront avec lui Marat et Robespierre.
De Louis que la chute affermis nos pas ;
Sachons la prévenir en ne l'imitant pas.
As-tu, peuple imbécile, un seul instant pu croire
Qu'à ton égalité je bornerais ma gloire ; 205
Et que pour affermir ta frêle liberté,
Puissance, éclat, grandeur, Philippe eût tout quitté ?
Tu me connaîtras mieux ; le français versatile
Veut d'un sceptre d'airain subir le joug utile
Il faut ou qu'il reçoive ou qu'il donne des fers. 210
Il en recevra donc ! Ô Louis tes revers
M'apprendront à porter ce pesant diadème,
Dont le poids fut trop lourd à ta faiblesse extrême.
Quand Philippe t'immole, accuse tes vertus,
Si j'eusse été Louis, il n'existerait plus. 215
Mais Manuel s'approche.... Eh quoi ! De son visage,
L'éclat est obscurci par un sombre nuage.
Que vient-il m'annoncer ?.....

SCÈNE VI

Les Précédents, Manuel.

(Manuel entre d'un air rêveur. En voyant Philippe qui s'approche de lui, il se retire.)

D'ORLÉANS

Me trompai-je ? Il nous fuit !....

MANUEL

Je fuis....

220

D'ORLÉANS

Quoi ?

MANUEL

Le remord qui partout me poursuit
Depuis que des grandeurs la soif insatiable,
M'a fait de vos desseins le complice coupable.
Pour moi plus de repos ; l'enfer est dans mon sein.
Oui, contre un Dieu vengeur je veux lutter en vain ;
D'une horde barbare et par nous soudoyée,
Il peint les attentats à mon âme effrayée.
Philippe, je les vois, tes farouche soldats,
Semant partout le meurtre et les assassinats.
Les prisons de Paris regorgeaient de victime,
Dont les opinions avaient fait tous les crimes.
Que vois-je, infortunés, vos cachots sont ouverts !
Quoi ! Vous baisez la main qui vient briser vos fers !
Ah ! Plutôt.... Mais déjà le tribunal inique
A prononcé contre eux son arrêt tyrannique.
Les bourreaux sont tous prêts, et cet arrêt fatal
D'un horrible carnage est l'infâme signal.
De morts et de mourants des montagnes pressées,
De têtes en tous lieux les piques hérissées,
Les cris, le désespoir, et l'horreur et l'effroi :
Ce spectacle terrible est toujours devant moi.

225

230

235

240

Cette nuit occupé du procès mémorable,
Qui doit se décider dans ce jour redoutable,
Aux plus graves pensées je livrais mon esprit, 245
De mes sens, malgré moi, le sommeil se saisit.
De Lambale, à mes yeux que glace l'épouvante,
L'ombre dans ce moment tout à coup se présente,
Non telle qu'on l'a vue en ces jours enchanteurs :
Où l'éclat, la beauté, le luxe et les grandeurs 250
Remplissaient tous les vœux de son âme enivrée,
Mais l'ail cave et glacé, pâle, défigurée,
Les cheveux hérissés, disputant aux bourreaux
De son corps mutilé les livides lambeaux,
Dégoûtante, en un mot, de sang et de carnage ; 255
Je reculais. - Arrête, admire ton ouvrage,
Me dit-elle ; oui, c'est toi dont les cruels desseins
M'ont livrée innocente au fer des assassins.
Je t'avais pardonné ; mais ta fureur impie
De ton roi dans ce jour ose attaquer la vie, 260
Consommes ton forfait ; je ne puis l'empêcher :
Crois, au moins qu'à tes pas je saurai m'attacher.
Constante dans l'excès de ma rage ennemie,
Je serai ton bourreau, je serai ta furie ;
Sur ta tête en tous lieux, et dans tous les instants, 265
Mon bras, du désespoir, secouera les serpents.....
Je m'éveille à ces mots, mon âme épouvantée,
Sur ces tableaux cruels est sans cesse arrêtée,
Je ne puis, je l'avoue, en écarter l'horreur.

(À Marat, à Robespierre, à Manuel.)

D'ORLÉANS

Repoussez loin de vous une indigne terreur ; 270
Soyez homme, et chassez jusqu'aux moindres vestiges

De ces fantômes vains, de ces faibles prestiges.
L'heure au Sénat m'appelle ; allons, et suivez-nous.
Les temps sont arrivés, frappons les derniers coups ;
Puis délivré d'un roi qui nous portait ombrage,
Sans crainte et sans remords consommons notre ouvrage.

275

MANUEL

Un dessein différent me fait suivre vos pas ;
Si je puis le sauver, il ne périra pas.
Philippe, je renonce aux grandeurs, aux richesses,
Qu'offraient à mes désirs tes infâmes promesses.
Je ne suis vertueux, ni coupable à demi ;
Dès ce jour, vois dans moi ton mortel ennemi.

280

D'ORLÉANS

Nous saurons réprimer l'excès de ton audace ;
Crains les proscriptions.

(Il sort.)

MANUEL

Je brave ta menace.
Puissai-je à ma patrie, en montrant tes complots,
Épargner un grand crime, épargner de grands maux,
Sauver la république, après l'avoir trahie, Périr.....
Et que ma mort fasse oublier ma vie.

285

D'ORLÉANS *(à Robespierre et à Marat)*

C'en est fait, Robespierre ; et Philippe est perdu.

290

(Ils sortent.)

ACTE II

SCÈNE I

Deux Commissaires du Conseil de la Commune.

PREMIER COMMISSAIRE

Tandis que de sa vie an Sénat on dispose,
Que fait, dans sa prison, le despote ?

DEUXIÈME COMMISSAIRE

Il repose. Il repose ; et constant dans sa tranquillité,
Son oeil fixe la mort avec sérénité.

295

Cependant l'Assemblée a, presque toute entière,
Émis déjà son voeu sur cette grande affaire ;
Et des opinions le partage étonnant,
Laisse encore le doute errer en cet instant.

Je crains que le Sénat, soit faiblesse ou prudence,
De cet impur fléau n'ose purger la France.

300

Peut-être, du trépas le despote sauvé,
Est, à nous asservir, de nouveau réservé.
Oh ! d'un coeur vraiment libre, affreuse incertitude !

PREMIER COMMISSAIRE

Je l'entends ; le voici.

305

SCÈNE II

Les Précédents, Louis XVI, Le Dauphin, deux autres Commissaires sortant du cabinet.

*(Ces deux derniers Commissaires confèrent un instant à part avec les autres.
Ils se retirent ; et ceux qui restent se tiennent à l'écart.)*

(Ils s'asseyent ; Louis prend le globe dans sa main.)

LOUIS *(à son fils)*

Reprenons notre étude.
Nous avons vu la France où régnèrent longtemps
Les Bourbons, le bonheur, les arts et les talents ;
Où, sous l'abri sacré d'un gouvernement juste,
De la religion, croissait le cèdre auguste, 310
Qui, sur ce sol heureux qu'ombrageaient ses rameaux,
Versait du firmament la rosée à grands flots ;
Où le citoyen sage, à ses devoirs fidèle,
Toujours de la bonté fut l'aimable modèle,
Et trouvant dans les lois un support assuré, 315
Acquittait en échange un impôt modéré.
Les temps sont bien changé ; la licence effrénée
A souillé cette terre autrefois fortunée ;
Et frappant d'un poignard les ministres des cieux,
L'absurde impiété lève un front scandaleux-, 320
La liberté qu'elle offre est la mère du crime :
Tout français doit en être ou complice ou victime.
Aimer son roi, son Dieu, dans ces lieux pleins d'horreurs,
C'est vouloir du martyr obtenir les honneurs.
Mon fils, si du Très-Haut la justice éternelle 325
À régner sur ces lieux quelque jour vous appelle,
Si, pour exécuter son immuable loi,
Dieu vous condamne hélas ! Au malheur d'être roi,

Que jamais l'éclat faux d'une trompeuse gloire
Ne puisse de votre âme écarter sa mémoire ;
Et dans tous vos projets invoquez son secours ;
Mais de notre leçon ne troublons plus le cours :
Parcourons l'Angleterre.

330

LE DAUPHIN

Eh quoi ! Cette contrée,
Qui porta sur son roi sa main dénaturée ?
Ô ciel ! Ses habitants sont donc bien forcenés ?

335

LOUIS

Ils le furent, mon fils.

LE DAUPHIN

Ah ! Cher papa, daignez
De ce grand attentat me retracer l'histoire.
Je frémis d'y penser....

340

(Il remet le globe sur la table.)

(Haut.)

(Avec attendrissement.)

(Louis prend son fils sur ses genoux et l'embrasse plusieurs fois.)

LOUIS *(à part)*

Ah ! Dieu ! S'il pouvait croire....
Écoutez-la, mon fils ; que cet événement
Reste dans votre coeur gravé profondément.

Charles premier régnait : une révolte impie
Tente de renverser l'antique monarchie ; 345
Un parlement rebelle, et bravant toute loi,
Sans pudeur à sa barre ose appeler son roi :
On lui présente, au nom du sénat régicide,
De crimes simulés une liste perfide.
Charles, quoique indigné de cette trahison, 350
Affaibli par l'horreur d'une longue prison,
À la grandeur du roi joint le sang-froid du sage,
Et de ses assassins sait confondre la rage.
Mais du malheureux prince ils ont juré la mort.
Quatre seigneurs en vain, d'un généreux accord, 355
Au péril de leur vie, embrassent sa défense,
Leur vertu fut, hélas ! Leur seule récompense.
L'arrêt est prononcé ; le héros, sans pâlir,
En apprend la nouvelle et s'apprête à mourir.
Un enfant.... de ton âge, est, dans son sort funeste, 360
Le seul soulagement, le seul bien qui lui reste.
L'illustre condamné sur ses genoux le prend,
Le couvre de baisers, et dit à cet enfant :
« Demain pour les anglais c'est un grand jour de fête,
Ô mon fils, de ton père ils vont trancher la tête.... 365
Sois plus heureux que moi. » Tu pleures, mon cher fils !

LE DAUPHIN

Il me semblait, papa, voir Charles dans Louis.
Si j'étais cet enfant, ô ciel !

(*À part.*)

(*Haut.*)

LOUIS (*vivement ému*)

Que veux-tu dire ?

Il est trop vrai, peut-être, et c'est Dieu qui l'inspire.

370

Ne m'interrompez plus ; je reprends mon récit.

Le jour fatal arrive ; à l'échafaud conduit,

Charles veut à son peuple en vain se faire entendre,

Lui dire un triste adieu, d'une voix douce et tendre ;

Par ses vils assassins ses accents sont couverts.

375

Il meurt ; des cris joyeux s'élancent dans les airs ;

Le bourreau prend sa tête et d'un bras parricide,

Il l'élève en criant : c'est celle d'un perfide.

Ainsi périt un roi digne d'un meilleur sort.

Cromwel, qui l'immola, vengea bientôt sa mort.

380

Sous le voile trompeur du républicanisme,

Cet hypocrite adroit parvint au despotisme ;

Et tremblant, invisible au fond de son palais,

Sut, d'un sceptre de fer, écraser les anglais.

Il jouit de son crime et de sa perfidie ;

385

Et dans son lit, paisible, il termine sa vie.

LE DAUPHIN

Un pareil attentat demeurer impuni !

Juste ciel, ton tonnerre était donc amorti !

LOUIS

Des pleurs de la vertu, des triomphes du vice,

N'accusons pas, mon fils, la céleste justice.

390

Elle éprouve les bons au milieu des fléaux ;

Elle donne aux méchants leurs remords pour bourreaux.

Voyez ici Cromwel entouré de furies,

De ses crimes affreux enfantements impies,

Ne pouvant à son Dieu montrer que ses forfaits ;

395

Sans amis (les méchants n'en connurent jamais) ;
Voyant des assassins dans toutes ses victimes
Exhaler dans la rage et son âme et ses crimes,
Et là, Charles premier, dont l'oeil doux et serein,
Fixe de son trépas l'appareil inhumain ;
Qui, fort du calme heureux que l'innocence donne,
Aime encor ses bourreaux, les plaint et leur pardonne.
Que préféreriez-vous, mon cher fils, dites-moi,
Ou le lit de Cromwel, ou l'échafaud du roi ?

400

LE DAUPHIN *(vivement)*

Ah ! Papa, l'échafaud, la mort n'a rien d'horrible.
La mort du criminel, est la seule terrible.

405

LOUIS *(transporté de joie)*

Embrasse-moi, mon fils, objet de mon amour.
Grave bien dans ton coeur la leçon de ce jour.

SCÈNE III

Les Précédents; Lamoignon.

(Il entre d'un air triste et pensif. Le Dauphin et les Commissaires se retirent.)

LOUIS *(à son fils)*

C'est Lamoignon..... Sortez.

SCENE IV

Louis, Lamoignon.

LAMOIGNON

Prince, il faut du courage.

410

LOUIS

J'en ai.

LAMOIGNON

Les assassins ont assouvi leur rage,
D'Orléans est vainqueur, et.... L'arrêt est porté.

(Il se promène à grands pas. Silence de quelques minutes.)

(Silence encore.)

LOUIS

Tant mieux ; je sors enfin de ma perplexité.
Pour moi depuis longtemps quel fléau que la vie ?
Leur fureur m'en délivre, et mon âme affranchie,
Vers l'immortalité va prendre son essor.
Peuple ingrat, que j'aimais, que je chéris encor,
Dis-moi, que t'ai-je fait, et quel démon t'égare,
Jusqu'à verser mon sang par un arrêt barbare ?
Mais non ; tu fus trompé ; je ne t'impute pas
Le mal que, sous ton nom, font quelques scélérats ;
Tu n'es que l'instrument aveugle et déplorable
Les perfides complots d'un mortel exécration,
D'un serpent qu'en mon sein j'ai toujours réchauffé,
Et qu'un roi défiant eût sans doute étouffé....

415

420

425

Hélas ! Je lui pardonne ; et puisse sur la France,
Ne point de mon trépas retomber la vengeance.....
Mon peuple, abreuve-toi, si tu veux, de mon sang ;
Mais craints de conquérir à ce prix un tyran. 430
Si la félicité peut naître au sein du crime,
Que ma mort de tes maux ferme du moins l'abîme,
Frappe-moi ; mais sans haine ; un jour, ouvre les yeux,
Regrette-moi, mon peuple, aime-moi, sois heureux,
Tels sont les vœux derniers que profère ma bouche ! 435

LAMOIGNON *(se jetant à ses pieds)*

Ô Louis, ô mon roi ! Quel monstre assez farouche,
Pourrait et vous entendre, et ne pas s'attendrir ?
À vos genoux sacrés, c'est à moi de mourir.
Je n'ai pu vous sauver ; que fais-je sur la terre ?
Quand, du bien, l'honnête homme en son cœur désespère. 440
Il appelle la mort, trop lente à le frapper.
La tombe est le manteau qui doit l'envelopper.

LOUIS *(le relevant)*

Ô mon cher Lamoignon, ô mon ami fidèle !
Des vertus aux humains conservez le modèle :
Il est trop précieux, dans ce siècle pervers. 445

SCÈNE V

Les Précédents ; Desèze et Tronchet.

LOUIS

Vous venez, chers amis, partageant mes revers,
Dans mes derniers moments, soutenir ma constance.

DESÈZE

Nous venons à votre âme apporter l'espérance.
 Le jugement fatal à peine était rendu,
 Nous sommes introduits ; mon collègue éperdu, 450
 Par sa mâle éloquence étonne l'assemblée.
 Quoi, dit-il, d'une voix attendrie et troublée.
 Louis est condamné, se peut-il ?.... et cinq voix
 Enverront à la mort le plus juste des rois !....
 Mais l'arrêt est porté ; sénateurs inflexibles, 455
 Vos coeurs à la pitié font vœu d'être insensibles ;
 Qu'à l'intérêt public ils soient au moins ouverts.
 Louis est abattu ; Louis est dans vos fers ;
 Il ne saurait vous nuire, et cet auguste otage,
 D'une profonde paix pourrait être le gage. 460
 Je dis plus, persistez dans votre jugement ;
 Mais de l'exécuter attendez le moment.
 Quand l'Europe à la paix par vos armes forcée,
 Sera de vos États à jamais repoussée ;
 Quand votre pavillon sur les mers respecté, 465
 Partout impunément sera moins insulté,
 Alors, si vous pensez qu'un peuple magnanime
 Doive à sa liberté cette illustre victime,
 Si la clémence est basse et moins digne de vous,
 Frappez ; Louis est là, Qui ne peut fuir vos coups ; 470
 Mais si l'oubli fatal de toute politique,
 Osait dicter la mort, dans cet instant critique,
 Contre vous toute entière, excitée à la fois,
 L'Europe écraserait la France de son poids.
 Vos soldats pourront-ils, quelque soit leur courage, 475
 De cette masse énorme arrêter le ravage ?
 N'allez pas de vingt rois, provoquant les fureurs,
 Livrer votre patrie aux plus cruels malheurs.
 Ainsi parle Tronchet ; une terreur soudaine

A frappé les esprits, qu'il calme et qu'il ramène. 480
Le Sénat d'un sursis sent la nécessité ;
Demain ce grand objet doit être discuté.
Nous pourrons réussir, pendant cet intervalle,
À faire révoquer la sentence fatale.
Peut-être vos dangers agitant les esprits, 485
En faveur de son roi réveilleront Paris.
Qu'il ose se montrer....

LOUIS (*vivement*)

Ami tendre et fidèle,
Réprimez, croyez-moi, l'excès de votre zèle,
Plutôt que d'exciter les plus légers combats. 490
J'aimerais mieux souffrir mille et mille trépas.
Du sang de mes sujets je fus toujours avare :
Je ne veux point apprendre à devenir barbare.
Si pour les factieux je suis un ralliement,
Que leurs torches, amis, s'éteignent dans mon sang. 495

SCÈNE VI

Les Précédents ; Deux commissaires de la Commune.

PREMIER COMMISSAIRE

Quand Louis condamné va subir son supplice,
Tout défenseur ici n'est plus que son complice.

LAMOIGNON (*avec indignation*)

Son complice !.... Ah ! Ce mot convient mal à Louis !
Le crime a des fauteurs, la vertu des amis.
Toi qui devrais, des lois organe respectable, 500

Adoucir leur rigueur, même envers un coupable,
C'est ton roi que tu viens insulter aujourd'hui !....
Vil insecte !.... Jamais fus-tu plus loin de lui ?

LE MÊME COMMISSAIRE

Je sais comme on punit un insolent esclave :
Tu connaîtras bientôt mon pouvoir.

505

LAMOIGNON

Je le brave.
Par un fer assassin, si mon roi doit périr,
Le suivre est dans mon coeur le plus ardent désir.
Mais non ; votre fureur sera mal assouvie,
Dieu saura conserver sa précieuse vie.
Peuple abusé, ton roi, grâce au ciel protecteur,
Vivra pour ton amour, vivra pour ton bonheur.
Cher prince, ah ! Permettez qu'à vos pieds que j'embrasse.

510

(À ses trois conseils, en montrant son coeur.)

LOUIS *(le pressant dans ses bras)*

Illustre et tendre ami, c'est-là qu'est votre place.
Tant qu'il respirera, vous y serez toujours.
Ô vous dont l'amitié vient consoler mes jours,
Généreux défenseurs, dont la noble éloquence
Ah, malgré les poignards, plaidé pour l'innocence,
Certes, pour la sauver, il ne vous manqua rien,
Que de la présenter à des hommes de bien.
Recevez mon adieu.... c'est le dernier, sans doute,
C'est celui de mon coeur. Ah !..... Combien il lui coûte...

515

520

DESÈZE

Non, prince, espérez mieux, nous nous verrons encor ;
Nous l'anéantirons, ce jugement de mort.
Le peuple et le Sénat, d'un accord unanime,
Verront, détesteront, répareront leur crime ;
Vous nous serez rendu.

525

(Louis et les Commissaires entrent dans le cabinet. Les défenseurs sortent.)

LOUIS

Non, je l'espère peu,
Mais on m'arrache à vous.... Ah, chers amis ! Adieu....

ACTE III

SCÈNE I

Louis, Deux Commissaires.

LOUIS

De témoins importuns, quoi ! Sans cesse entouré, 530
Ne puis-je être à moi-même un seul instant livré ?
Dans l'état où je suis, un repos salutaire,
Au corps comme à l'esprit est pourtant nécessaire.
Ah ! de vos fonctions la triste austérité,
Est-elle incompatible avec l'humanité ? 535

UN COMMISSAIRE

Non certes, nous sortons ; mais quand, par notre absence,
Nous laissons une trêve à notre surveillance,
Souffrez que de ce lieu, prudemment visité,
Tout instrument de mort soit par nous écarté.

LOUIS

Croyez-vous que je puisse, en ma rage insensée, 540
D'un suicide affreux concevoir la pensée ?.....
Que je fasse, au mépris des lois de l'Éternel,
D'un homme malheureux, un homme criminel ?

Que j'ose, sans son ordre, et bravant sa justice
Quand ma prison me gêne, en briser l'édifice ? 545
Quand je puis, illustré par l'excès du malheur,
De la main des bourreaux, périr avec honneur,
Irai-je, par un crime, avilir ma mémoire !
Non, non : détrompez-vous, si vous l'avez pu croire.
Louis, qui, dans son Dieu, met son unique appui, 550
Demain saura mourir.... Et sait vivre aujourd'hui.

DEUXIÈME COMMISSAIRE

Ô sublime vertu ! Le coeur le plus sauvage,
Peut-il, sans l'admirer, entendre ton langage ?
Nous vous laissons, Louis.

(Ils sortent.)

LOUIS

Mortels compatissants, 555
J'adresse au Ciel pour vous mes vœux reconnaissants.

SCÈNE II

LOUIS *(seul)*

Je puis donc, délivré d'une affreuse contrainte,
Respirer un moment, sans témoins et sans crainte.
Je puis descendre en paix, dans ce coeur déchiré,
Démêler le chaos dont il est entouré ; 560
Chercher, en écartant tous ses voiles funèbres,
Un fanal nécessaire au milieu des ténèbres ;
Déterminer enfin, guidé par la vertu,
L'assiette qui convient à mon être abattu !....

Je me cherche en moi-même : est-ce un rêve, un délire, 565
 Qui sur mes sens trompés, exerce son empire ?
 Hélas ! il est trop vrai ; l'excès de mon malheur
 N'est point d'un songe vain la fugitive erreur.
 Oui, Louis aux bourreaux, peut-être aujourd'hui même
 Doit présenter son front, qu'orna le diadème. 570
 Car je n'embrasse point cet espoir d'un sursis,
 Qu'hier m'ont apporté de vertueux amis.
 Les tigres, dont la rage immole l'innocence,
 Brûlent d'exécuter leur cruelle sentence.
 Ils ont soif de mon sang, les plus légers délais 575
 Pourraient de leur fureur renverser les projets.
 Ô France, ô ma patrie, ô terre infortunée !
 Quelle va désormais être ta destinée ?...
 En proie aux scélérats, brûlants de tous les feux,
 Qu'allument dans ton sein leurs complots factieux, 580
 Dans les convulsions d'une horrible anarchie,
 Ah ! Je vois expire ta force anéantie,
 Et vingt tyrans bientôt se partager entre eux,
 De ton sein démembré les lambeaux malheureux.
 D'un aussi bel empire, ô destin déplorable !... 585
 Je me le représente en ce tems mémorable,
 Où puissant, redouté sur la terre et les mers,
 Il semblait à ses lois asservir l'Univers,
 Et je l'asservissais !... Et semblable à la foudre,
 Un seul de mes regards eût plongé dans la poudre 590
 Ce peuple révolté qui, sur son souverain,
 Ose aujourd'hui porter une coupable main !...
 Ainsi, de l'Éternel les décrets immuables,
 Renversent des humains les grandeurs périssables,
 Et son bras tout-puissant fait tomber quelquefois 595
 Le fer, qu'un fil suspend sur la tête des rois...
 Heureux si le destin, auquel je suis en butte,
 N'eût entraîné que moi dans ma terrible chute,

Et si, seul malheureux, seul en proie aux revers,
Les fers de mes parents n'aggravaient point mes fers. 600
Ô mes enfants ! Ma soeur ! Ô ma chère Antoinette !
Pardonnez-moi l'abîme où mon malheur vous jette :
Des captifs, comme moi, moi, vous subissez le sort ;
Peut-être, comme moi, subirez-vous la mort. La mort...
Quoi ! ces bourreaux, dans leur sombre vengeance, 605
Frapperaient l'amitié, la vertu, l'innocence !
Et pour mettre le comble à leurs affreux desseins,
D'un sang si précieux, ils rougiraient leurs mains !
Cette idée est affreuse... Une glace mortelle
A navré mes esprits... Je tremble... Je chancelle... 610
Mes genoux affaiblis se dérobent sous moi.
Qui me délivrera de ce moment d'effroi ?...
J'entends du bruit, on ouvre. Ah ! Que vient on m'apprendre ?

SCÈNE III

Louis, Le Ministre de la Justice, Deux Commissaires de la Commune.

LE MINISTRE

Vous n'avez plus, Louis, de sursis à prétendre ;
Par le Sénat français, le jugement porté, 615
Dans une heure au plus tard, doit être exécuté.

LOUIS

Je vois, sans me troubler, le trépas qu'on m'apprête ;
Mais avant qu'aux bourreaux je présente ma tête ;
Qu'on me permette au moins de dire dans ce lieu,
À ma triste famille un éternel adieu ! 620

LE MINISTRE

Elle va s'approcher, et je l'ai prévenue.

(Haut.)

LOUIS *(à part)*

Mon coeur, hélas ! Désire et craint cette entrevue.
Me refusera-t-on, dans ce fatal moment,
D'un ministre des cieux le secours consolant ?

(Louis s'approche d'une table, écrit le nom et la demeure du prêtre, et remet le billet au ministre.)

(Il se retire. Louis se promène quelques moments à grands pas, et passe dans son cabinet.)

LE MINISTRE

Daignez fixer un choix, me le faire connaître,
Vos vœux seront remplis.
Vous l'allez voir paraître.

625

SCÈNE IV

Deux Commissaires de la Commune.

PREMIER COMMISSAIRE

Au gré de nos projets, je vois tout réussir,
Embrassons-nous, amis, le tyran va périr.
Hier, de ses conseils, l'éloquence importune,
Avait séduit les coeurs et changé sa fortune.
Si Danton, avec art maîtrisant les esprits,

630

N'eût fait au lendemain ajourner le sursis,
Le Sénat, oubliant sa grandeur magnanime,
Ravissait à nos coups cette illustre victime.

635

DEUXIÈME COMMISSAIRE

Je l'ai craint un moment ; mais grâce au ciel, enfin
Notre pouvoir l'emporte, et n'aura plus de frein ;
Si Chambon, si Roland, osent rester en place,
De leurs têtes ils paieront leur indiscrete audace,
Et leur mort apprendra que nous et nos amis,
Seuls de l'autorité, devons être investis.
On vient ; c'est du tyran la famille éplorée.

640

(Ils sortent.)

PREMIER COMMISSAIRE

Bientôt la république en sera délivrée.

SCÈNE V

Louis, Marie-Antoinette, Élisabeth, Les Enfants du Roi.

ANTOINETTE

Où peut-il être, ô ciel !...

LOUIS *(sortant du cabinet)*

Qu'entends-je ?...

645

ANTOINETTE *(l'embrassant)*

Ah, cher époux !

(Ils se jettent tous à ses pieds.)

ÉLISABETH

Vos enfants, votre soeur, embrassent vos genoux.

LOUIS *(les relèvent)*

Que vois-je ? Est-il possible, ô moment plein de charmes !
Vous m'êtes tous rendus... Quoi ! Vous vers versez des larmes !
Ces mots portent le trouble en vos coeurs éperdus !... 650
Vous détournez les yeux !... Oui, vous m'êtes rendus.
On peut bien m'arracher ma vie infortunée,
Ma vie à tant de maux tristement condamnée ;
Mais lorsque je jouis de vos embrassements,
Me ravir la douceur de ses derniers moments, 655
Troubler le calme heureux de mon âme paisible,
Ah ! Cet effort à l'homme est sans doute impossible.
Il serait trop affreux de perdre, sans retour,
Les objets adorés d'un vertueux amour ;
Mais nous nous rejoindrons, j'en ai la confiance ! 660

ANTOINETTE

Ô Louis, cette idée est ma seule espérance.
Au milieu des horreurs de mon funeste sort,
Et le jour et la nuit, je désire la mort ;
Je la veux, la cherche, à grands cris je l'appelle.
Ah ! C'est en vain, sa faulx ne sait qu'être cruelle. 665
Si sa main bienfaisante eût exaucée mes vœux,
Le soleil en ce jour n'eût pas luit pour mes yeux.
Condamnée au tourment, à l'opprobre survivre...
Mon époux me précède, il n'eût fait que me suivre...
Je sais qu'on me destine un trépas infamant, 670
À de vils tribunaux, livrée indignement,

Il n'est point, je le sais, de supplice et d'outrage,
Que n'aient préparés la vengeance et la rage :
L'instant même en approche, et bien loin que dans moi,
Son image terrible excite quelque effroi, 675
Ce consolant espoir affermit ma constance ;
Mon âme, en s'y livrant, frémit d'impatience...
Quoi ! J'aurai vu couler, versé par la fureur,
Le sang le plus sacré, le plus cher à mon coeur !
À mes yeux éperdus, des hordes forcenées, 680
Auront de tous les miens tranché les destinées,
Et je pourrais encor sourire à d'autres vœux,
Qu'à ceux de les rejoindre, et de périr comme eux.
Non, non. Ah ! Du destin, si jamais la clémence,
Remettait en mes mains les soins de ma vengeance ; 685
Si je pouvais, du meurtre épuisant les horreurs,
À mon tour vous frapper, lâches conspirateurs,
Antoinette, à ce prix, pourrait chérir la vie.
.....
Mon fils, si Dieu vous place au rang majestueux, 690
Où brillèrent longtemps vos augustes aïeux,
Pensez à votre père, et vengez son supplice ;
Au bruit du châtiment, que l'Univers frémissse ;
Que les peuples tremblants apprennent à jamais
À respecter les rois que le ciel leur a faits. 695

LOUIS

Antoinette, ah ! bien loin d'allumer dans son âme,
D'une aveugle fureur la criminelle flamme,
Appliquez-vous sans cesse à lui bien enseigner,
Que le grand art des rois est l'art de pardonner ;
Que de son peuple un jour il se montre le père : 700
Cette seule vengeance et digne de me plaire.

ANTOINETTE

Quel touchant héroïsme ! Ô Louis, cher époux
Ah ! Combien Antoinette est moins grande que vous
Aurais-je, juste ciel, par des excès coupables,
Attiré sur Louis les maux dont tu l'accables ?
Sur moi seule, grand Dieu, verse tout ton courroux ;
Protège l'innocence, et sauve mon époux !

705

(Il les embrasse tour-à-tour.)

LOUIS

Chère épouse, écartez cette cruelle image...
Nos maux et mon trépas ne sont point votre ouvrage :
Le ciel a tout conduit, son invisible main
A seule armé le bras qui va percer mon sein.
Aux lois du Tout-Puissant ne soyons point rebelles ;
Présentons à ses coups des victimes fidèles.
La vertu sait du sort tempérer la rigueur,
Et du sein des revers, fait naître le bonheur.

710

715

SCÈNE VI ET DERNIÈRE

Les Précédents; Le Confesseur du Roi, Santerre, détachement de la garde nationale.

(Ils se tiennent dans l'enfoncement.)

ANTOINETTE

Ciel ! Que vois-je !...

LE CONFESSEUR

Ô Louis !...

(À Santerre.)

(À Antoinette.)

LOUIS

Approchez-vous, mon père,
Mon coeur vous attendait, c'est en vous que j'espère.
Je vous suis à l'instant... ô ma femme ! ô ma soeur !
Ô mes tendres enfants !... venez tous sur mon coeur :
Recevez les adieux de l'ami le plus tendre !...
Venez... Elle chancelle, et ne peut plus m'entendre. Antoinette !...

720

ANTOINETTE

J'expire !...

LOUIS

Ah ! Reprenez vos sens...
N'ajoutez pas encore à mes affreux tourments.
Faut-il que ce soit moi, dans ce moment terrible,
Qui cherche à consoler votre coeur trop sensible ?
De grâce, épargnez-vous des transports superflus...

725

(À la garde avec violence.)

ANTOINETTE

Ô ciel, c'en est donc fait !... Je ne le verrai plus...
C'est vous dont la fureur, lâchement effrénée ;

730

Dirige sur son sein votre main forcenée !...
 Quoi ! Vous ne craignez pas que la foudre du ciel
 Ne renverse avec vous votre complot cruel,
 Et que d'un Dieu vengeur l'éclatante justice 735
 N'apprenne et vos forfaits et votre prompt supplice ;
 Mais vous bravez le ciel, et le ciel irrité
 Laisse un pouvoir sans frein à la perversité.
 Ne pensez pas pourtant que sa foudre endormie,
 Toujours de vos projets respecte l'infamie. 740
 Non, non. Un jour viendra que son bras tout puissant
 Brisera de vos lois l'édifice sanglant :
 Vous-mêmes, et mon âme en nage dans la joie ;
 D'un vainqueur furieux vous deviendrez la proie.
 Trahis, exterminés, poursuivis en tous lieux, 745
 Privés avec horreur et des eaux et des feux ;
 Dieu même, en traits de sang, sur votre front perfide,
 Imprimera ces mots : Fuyez un parricide.

(À sa soeur.)

(Le Dauphin et la jeune Princesse se jettent aux pieds des gardes.)

LE DAUPHIN

Loin d'irriter des coeurs qu'il faudrait attendrir,
 Oh ! Maman, laissez-nous le soin de les fléchir ! 750
 Suivez-moi... Votre frère est sûr de sa conquête.
 Ah ! D'un père innocent ne tranchez pas la tête !
 Coupez plutôt la mienne...

LA PRINCESSE

Et puis la mienne...

(Santerre à quelques Soldats.)

LE DAUPHIN

Hélas !

755

Daignez à l'Assemblée accompagner mes pas...

Emmenez ces enfants....

LE DAUPHIN

À vos pieds que j'embrasse,

Ne me refusez pas cette dernière grâce.....

(On les emporte.)

SANTERRE

Soldats, qu'on les emporte....

760

ANTOINETTE

Ah ! Cruels, arrêtez !...

LOUIS

Mon fils....

LA PRINCESSE

On nous sépare...

(On l'entraîne de force.)

LE DAUPHIN *(à ses parents)*

Et quoi, vous nous quittez !

(À quelques soldats, montrant Antoinette et Elisabeth.)

SANTERRE (*à Louis*)

Marchons, il en est temps...
Soldats, veillez sur elles

765

ANTOINETTE (*se précipitant sur la garde*)

Non, je puis affronter vos cohortes cruelles.
Entends-moi, cher époux...

ÉLISABETH

Louis... Mon frère...

LOUIS (*sortant précipitamment*)

Adieu...

770

(Louis disparaît, Antoinette tombe dans le sein d'Elisabeth.)

ANTOINETTE

Il nous fuit... Se peut-il ?... On l'entraîne... Ah ! Grand Dieu !
Suivons ses pas... Courons...
Je me meurs...

(Elles s'évanouissent l'une et l'autre.)

ÉLISABETH

Antoinette...

(À quelques soldats.)

(À sa suite.)

(Ils sortent d'un côté, tandis qu'on emmène Antoinette et Elisabeth de l'autre.)

SANTERRE

Profitons de l'état où la douleur les jette.

775

Qu'on les transporte ailleurs...

Et nous, sans nul retard

Dans le sein du despote, enfonçons le poignard.